

voir au delà.

—Monsieur, votre comparaison aquatique et chinoise me confirme que vous rêvez toujours les océans et les pays exotiques. Sachez qu'il ne me reste au monde que mes terres en friche, les rochers du parc, les quatre murs du manoir, et je ne compte absolument pas, je vous le confesse, sur la protection de la fée Marjolaine pour mettre des gigots à la broche et vous nourrir à bagnauder.

—Les fées, mon père, sont passées de mode, risqua Pierre à son tour; et vous avez raison. La féerie aujourd'hui, c'est ce réseau entrecroisé de rails qui couvre l'Europe d'une vaste toile d'araignée le long de laquelle courent à la vapeur les géantes et bruyantes araignées de fer; c'est l'aérostation qui...

—Vous avez encore la tête pleine de ballons, vous, Monsieur, interrompit le chevalier, et voilà qui ne me déplaît point en ce moment; j'ai beaucoup réfléchi, et j'ai pris pour vous des résolutions. Il doit vous souvenir de certain conte du temps jadis où un meunier dans ma situation, sauf qu'il était mort, n'avait laissé, pour unique héritage à ses trois fils, qu'un moulin, un âne et un chat. Moi, Dieu merci, je me porte à merveille! Mais j'ai songé que le monde appartenait à tous, aussi bien à moi qu'aux autres, avec ses quatre éléments: la terre, l'air, le feu et l'eau. Je vous les partage donc, comme faisait le meunier de son petit bien. Seulement, n'ayant que trois fils, nous laisserons le feu à qui voudra le prendre.

Jean, Pierre, Etienne ouvrirent sur leur père de grands yeux ahuris. Ils auraient même poussé des exclamations s'ils eussent osé. Le pauvre homme devenait-il fou ou se moquait-il d'eux? Lui,—sans divaguer plus que cela et sans se moquer

en rien,—continua imperturbablement :
“Il nous reste donc en libre disposition, la terre, l'air et l'eau. Toi, Jean, tu prendras l'eau puisque tu as des ambitions maritimes, et souviens-toi que, par l'eau et dans l'eau, le chat du meunier fit la fortune de son jeune maître.”

Jean se serait jeté au cou de son père si,—avec l'eau,—il lui eût été aussi donné de quoi aller dessus, c'est-à-dire une bourse ou un navire. Mais, bah! son cœur tout de même se gonfla de joie comme de vent une voile.

“A toi, Pierre, je donne l'air, scientifiquement—un bel élément à peu près inconnu et qui n'a pas encore beaucoup trop servi. Tu parles toujours de construire des ballons dirigeables? C'est donc bien là ton affaire. Le fils du meunier enfourcha son âne et s'en alla chercher fortune. Au lieu de monter sur un bât de roussin, tu monteras dans une nacelle de ballon. C'est suivre un autre chemin tout simplement.”

Pierre eut la tentation d'embrasser les genoux de son père. Mais, comme à lui non plus le père ne donnait pas davantage les moyens d'acheter ou de fabriquer un aérostat, il réprima la tentation, se sentant néanmoins enlever joyeusement dans les espaces de ses rêves,—âme, projets, espoirs et tout.

“Etienne aura la terre, le plancher des vaches. C'est plus solide qu'une coquille de noix ou un oeuf de papier et, à la labourer ou à la fouiller, il est facile de devenir vite riche et très riche. Le moulin du meunier,—dans le conte, — n'était point le lot le plus mauvais. Toutefois, un moulin ne rend tout seul ni farine ni argent.”

Etienne n'eut ni la tentation de Pierre ni l'élan de Jean. Labourer et fouiller la